



Les Cupidons

Synopsis

Au hasard de leur feeling, trois irrésistibles éphèbes déambulent dans les rues à la recherche de ceux qui ont besoin d'amour.

Véritables dieux de l'amour à la démarche de gazelle, ils harponnent de leurs flèches d'or le cœur des passants et des passantes. Sensibles, attachants, passionnés, «Les Cupidons» composent des tableaux esthétiques, décalés et poétiques dans un style chorégraphié déjanté mais tout en douceur pour vous apporter de l'amour.



Photos



Photos (suite)



Le Journal dans la rue, vendredi 19 juillet 2002 **Anne-Laure Allain**

Les Cupidons séduisent la foule

Au hasard de leurs désirs, quatre Cupidons caressent le pavé chalonnais de leurs pieds nus. Les Cupidons, une déambulation tout simplement torride !

« Ceux-là sont des malades ! » Malades oui, mais des malades de l'amour. Quatre irrésistibles éphèbes aux marques de chaussettes sur les mollets harponnent le cœur des spectateurs (sans distinction de sexe) de leurs flèches d'or. Dans le plus simple appareil (vêtus de cache-sexes antiques), ils prennent les poses les plus torrides. Véritables dieux de l'amour à la démarche de gazelle, ils déambulent dans les rues à la recherche de leurs futures cibles.

Soudain, dans le public, un regard les attire. Les torsos se bombent, les ventres palpitent, les yeux s'exorbitent, la salive leur manque... Les Cupidons n'y tiennent plus ! Dans un élan presque bestial, ils se précipitent sur leur victime, et la poursuivent de leurs assiduités lorsque celle-ci ose se dérober ! Mais comment résister à une telle tentation ?

Et pourtant, certains téméraires s'y sont risqués. A un tel affront, Les Cupidons n'ont qu'une seule réponse : l'exposition simultanée et intempestive de leur postérieur. Des fesses dodues et moelleuses qui ravissent les spectateurs à chacune de leurs apparitions. Ici, pas besoin de mots, seul compte le langage des corps (et quels corps !) et surtout des yeux. Des yeux qui hypnotisent, qui envoûtent... Le public peut être mordu des Goulus !

Le Journal dans la Rue, vendredi 19 juillet 2002 **Thierry Voisin**

La marche du rêve

Un déambulatoire est d'abord une invitation à marcher. Marcher au risque de devenir un spectateur volontaire ou involontaire, victime ou complice, dans un gigantesque décor de théâtre. Improvisé ou scénarisé de façon très précise, le déambulatoire est vraisemblablement le genre théâtral le plus difficile à faire exister en rue. De nombreuses compagnies s'y sont frottés ; quelques irréductibles, comme les Goulus-Obsessionnels (« Les Krishnous », « Les Grands Nains », « Les Cupidons ») sont entrés au panthéon du genre, avec des petites formes efficaces. »

La compagnie

La compagnie défend un théâtre en interaction avec le spectateur et questionne le rôle traditionnel du comédien en lui conférant la qualité de pouvoir intervenir partout en tout lieu, au travers d'une écriture résolument contemporaine.

Les Goulus ont de nombreux spectacles à leur actif : *Les Cupidons*, *Les Grands Nains*, *Les Araignées*, *Les Krishnous*, *Les Horsemen* et récemment *Molière dans tous ses états* pour les spectacles déambulatoires, *MDR !*, *Celui qui hurlait à l'oreille des chevaux*, *Le Combat de Fanfares* (co-créé avec la fanfare Le S.N.O.B), *Blancass ou p'tit café ?*, *Pinard et philo de comptoir* pour les spectacles fixes. Sans oublier *Main jaune sur la ville* spectacle-ovni, *Les Super Chounes* création 2011, *Demain je passe à l'Olympia* et *The Last Race* créations 2013 et *Kartoons* création 2016 et *TchernOcircuS*, la dernière création de la compagnie.

La compagnie jouit également d'une reconnaissance à l'étranger qui lui permet de nourrir ses spectacles grâce à la rencontre de publics divers, dans des langues différentes et dans un rapport à l'espace public qui est toujours à questionner, inventer et parfois même à défendre.

Soutenu par la Région Île-de-France

Bénéficiaire de la Permanence Artistique et Culturelle en Île-de-France

Membre de la Fédération Nationale des Arts de la Rue

